

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III M. Veulliot apprécie M. Chartier: une conférence à Paris. — IV Le curé Vincent-Pierre Jutras. — V "Pour votre ministère". — VI Table des matières contenues dans le LXXVe volume.

AU PRONE

Le dimanche 4 juillet

On annonce:

Si l'église est consacrée,

La Dédicace (solemnité le 11). ¹

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche 4 juillet

Messes basses

Du VI dim. après la Pentecôte; **semi-double**; mém. de l'Oct. des Ss. Pierre et Paul; préf. de la Trinité.

Messe chantée

Solemnité de saint Pierre et saint Paul

Comme le 29 juin; **double de 1e cl.**; mém. du VI dim.; préf. des Apôtres; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de saint Zaccaria et du dim.

¹ Dans les églises consacrées on allume, le jour de la solemnité de la Dédicace (le 11), douze cierges, fixés aux murailles, à l'endroit où l'évêque, dans la cérémonie de la consécration, a fait les onctions avec le saint chrême.

Ces cierges ne sont pas allumés dans les églises qui ne sont pas consacrées mais seulement bénites.

Depuis 1915, la fête de la Dédicace a lieu, en cette province de Montréal, le 8 juillet, mais seulement dans les églises consacrées. On fera de plus, en un autre jour, dans toutes les églises, la fête de la Dédicace de l'église cathédrale, si elle est consacrée. — La solemnité de la Dédicace est libre le 2e dim. de juillet, mais seulement dans les églises consacrées; elle n'a qu'une mémoire à la messe chantée (ne pouvant être remise à un autre dimanche), lorsqu'on fait, en ce dimanche, la solemnité des saints Pierre et Paul, ou du titulaire. Les messes basses (exc. celle du curé), peuvent aussi être de la Dédicace.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 11 juillet

La solennité des titulaires qui tombent cette année du 7 au 12 juin a lieu le 13, avec remise de celle du sacré Cœur de Jésus au 20.

La solennité des titulaires qui tombent du 21 au 26 juin a lieu le 20. Celle des titulaires qui tombent du 28 juin au 6 juillet (exc. S. J.-Bte et les Ss. Apôtres), aura lieu le 11 juillet, et, si l'église est consacrée, on pourra ajouter à la 1^e raison, celle de la Dédicace; les messes basses (exc. celle du curé) pourront être de la Dédicace dans une église consacrée.

Comme la solennité de saint Jean-Baptiste et des Ss. Pierre et Paul, est privilégiée, on ne peut, les 27 juin et 4 juillet, faire la solennité d'aucun titulaire qui, dans ce cas, doit être remise.

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 28 juin, saint Irénée; du 2 juillet, la Visitation (Sault-au-Récollet); du 8, sainte Elisabeth de Portugal (Montréal).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 27 juin, N.-D. du Perpétuel-Secours (Sherbrooke); du 4 juillet, saint Elie (Glen-Iver); du 9, saint Zénon (Piopolis).

Diocèse de Joliette. — Du 2 juillet, la Visitation (île Dupas); du 9, saint Zénon.

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 2 juillet, la Visitation (South-Gloucester); du 8, sainte Elisabeth.

Diocèse de Pembroke. — Du 1 juillet, le Précieux Sang (Calabogie).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 27 juin, N.-D. du Perpétuel-Secours (Pointe-Confort); du 2 juillet, la Visitation (Gracefield); du 9, sainte Véronique.

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 2 juillet, la Visitation (Champlain et Pointe-du-Lac); du 4, saint Elie.

Diocèse de Nicolet. — Du 1 juillet, le Précieux Sang; du 2, la Visitation.


J. S.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	6 juillet	— Saint-Placide.
		— Montréal-Sud.
Jeudi,	8 "	— L'Assomption.
Samedi,	10 "	— Montréal-Est.

M. VEUILLOT APPRECIÉ M. CHARTIER

Une conférence à Paris

 François Veillot, notre hôte d'il y a deux ans, s'est donné la tâche d'apprécier, dans la *Libre parole* de Paris, chaque huitaine, les conférences que donne actuellement, à l'Institut catholique de la grande ville, notre distingué collaborateur et ami, M. le chanoine Emile Chartier. Dans sa troisième leçon, prononcée le 10 mai, M. Chartier avait pris comme thème une étude d'ethnologie et de statistique sur la race canadienne-française. En d'autres termes, selon l'expression même de M. Veillot, il exposait à ses auditeurs parisiens, " les caractères distinctifs de la race française au Canada ".

" Le premier de ces caractères, écrit M. Veillot, c'est assurément la fécondité. M. Chartier ne s'est pas borné à en faire l'éloge, il en a démontré la puissance. Toute une partie de sa conférence a été remplie de chiffres, dont la sécheresse était largement compensée par le haut enseignement qui s'en dégageait et par la conviction ardente avec laquelle ils étaient commentés. Pas à pas, en se servant des travaux d'érudition et de statistique qui font grand honneur à la sagacité des historiens du Canada, le professeur a suivi le développement de la population française aux bords du Saint-Laurent. Nous ne pouvons indiquer ici que les résultats d'ensemble. Ils sont significatifs.

" La première moitié du dix-septième siècle n'a vu qu'un très petit nombre de familles françaises s'établir dans la Nouvelle-France. C'est durant la seconde moitié que la colonie, plus forte et mieux aménagée, reçut de la métropole la

plupart de ses immigrants. Puis, ce fut à peu près tout. Pendant les soixante années du dix-huitième siècle, au cours desquelles subsiste la domination française, les nouveaux colons furent très rares. A partir de la conquête anglaise, la France cessa complètement d'envoyer ses fils au Canada. Désormais, les Canadiens français devaient se suffire à eux-mêmes et se maintenir eux-mêmes au milieu d'une immigration britannique de plus en plus considérable.

“ Or, sait-on à quel chiffre total s'était monté, durant un siècle et demi, le nombre des colons débarqués de France ? A douze mille, tout au plus.

“ En 1763, quand le traité de Paris céda la Nouvelle-France à l'Angleterre, ces douze mille colons, malgré les guerres, malgré de redoutables épidémies, malgré la dispersion des vingt mille Acadiens que le gouvernement britannique expulsa des provinces maritimes, avaient engendré une population de plus de soixante mille Canadiens français. Ces soixante mille, aujourd'hui, sont près de quatre millions ! Leur fécondité se ralentit à peine à l'heure présente. Elle distance prodigieusement la natalité des Anglo-Canadiens. Un exemple : entre les deux derniers recensements décennaux, on a calculé que la population française avait augmenté de 18 pour cent et les éléments anglais de 21 pour cent. Oui, mais l'accroissement de ces derniers est dû, dans la proportion de 19 pour cent, à l'immigration ; le gain de 18 pour cent réalisé par la première est exclusivement obtenu par la naissance. M. le chanoine Chartier a d'ailleurs cité des cas topiques où, sur le même terrain, dans les mêmes conditions économiques, on voit les familles canadiennes-françaises se développer, tandis que les foyers anglo-canadiens s'éteignent.

“ Cette fécondité de la race est due à ses qualités et surtout à ses vertus morales. Documents et témoignages en main, fournissant tour à tour des pièces historiques et des attesta-

tions irréfutables, M. le chanoine Chartier a fait justice de cette calomnie qui représente les premiers colons français comme des déchets sociaux. Jamais le Canada ne fut pour la France une colonie de déportation. On n'y laissait entrer que des familles saines, au point de vue naturel comme au religieux. Et ces familles avaient à cœur de maintenir la pureté de la race, aussi bien que l'intégrité de la foi. Les alliances avec les Indiens furent très rares et n'eurent pas de longue postérité. Il n'en reste rien et depuis longtemps.

“ Et c'est pourquoi les Canadiens français, conservant avec un soin jaloux les qualités natives importées des provinces agricoles de France d'où ils étaient issus. — Picardie, Ile-de-France, Normandie, Maine, Touraine, Perche, Guyenne — y ajoutèrent certaines caractéristiques heureuses, produites par les conditions nouvelles de leur existence et créèrent ce beau type canadien qui fait honneur à la race française. Ce type, à la fois très personnel et très français, nos frères d'Amérique le gardent avec fidélité et avec fierté. Ils maintiennent, en eux la France du Nouveau-Monde. Ils lui ont conquis une place indépendante et forte. Ils ne veulent pas la laisser amoindrir. Leur susceptibilité demeure très en éveil contre toute tentative de la diminuer.

“ Et c'est précisément, continue toujours M. Veillot, ce qui explique certains aspects de leur attitude — ou, si l'on veut, l'attitude de certains d'entre eux — au cours de la guerre. M. l'abbé Chartier a voulu traiter cette question délicate. Il sentait qu'en traçant le juste et nécessaire éloge de la fidélité française au Canada, il soulevait, dans l'esprit de ses auditeurs, cette grave objection : “ Pourquoi donc alors les Canadiens français ont-ils paru hésiter ou rechigner dans leur participation à la guerre? ” Pourquoi? C'est que toute leur histoire, depuis la conquête anglaise, se résume dans un effort perpétuel, tenace, unanime, indispensable d'ailleurs,

pour obtenir et la reconnaissance de leur personnalité française au milieu de leurs compatriotes anglais et la quasi-indépendance de la colonie elle-même en face de la métropole. Ils ont enfin gagné ce double avantage au prix d'une campagne dont l'histoire offre peu d'exemples. Leur langue a ses droits imprescriptibles. Leur colonie a ses franchises constitutionnelles. Une de ces franchises consiste dans le droit de rester en dehors des guerres déclarées ou subies par l'Angleterre. Il était donc presque fatal que l'immense conflit, dans lequel la puissance britannique était forcée d'intervenir, leur apparût d'abord, si j'ose dire, à travers le prisme de leurs permanentes et légitimes préoccupations nationales. Une manière de penser et de juger, forgée par cent cinquante ans d'histoire, doit forcément dominer les conceptions d'un peuple. Le souci de se défendre contre l'impérialisme anglais, de se prémunir contre l'obligation de participer, désormais, en principe, à toutes les guerres de la métropole, devait les saisir, à l'heure où le gouvernement britannique leur demandait secours... Ce fut la sollicitude et ce devint la thèse des nationalistes. Et M. le chanoine Chartier a très loyalement expliqué ce point de vue, difficile à comprendre quand on ne connaît point l'histoire du Canada, mais éclairé par celle-ci. Il a ajouté, d'ailleurs, que les Canadiens français, en maintenant leur droit de refuser leur concours à " la guerre anglaise ", avaient généreusement et largement apporté ce concours à l'effort des Alliés pour la défense du droit méconnu, de la civilisation menacée, de la France envahie. Il a démontré que la part de la province de Québec avait été considérable. En somme, a-t-il conclu, les Canadiens français ont parlé juste en soutenant la thèse nationaliste... et ont bien agi en venant se battre quand même à côté de leurs frères de France.

“ Quelle que soit l'opinion qu'on puisse porter sur la thèse

et sur certains arguments invoqués en sa faveur, conclut M. Veillot, il serait souverainement ingrat d'oublier l'action."

L'on sent parfaitement que l'éminent journaliste parisien, tout en rendant hommage à la science et au talent du conférencier canadien, n'approuve pas sa " thèse ". Il l'analyse et l'expose sans doute avec une grande loyauté. Mais il aurait voulu, évidemment, que " le souci de se défendre contre l'imperialisme anglais ", ainsi qu'il dit, fût mis de côté, lors des événements de la grande guerre, et que tout Canadien courût sous les drapeaux, sans regarder ni en arrière ni en avant, se battre pour la France et pour le droit. C'est un point de vue éminemment respectable. Ce sera toujours celui de nos cousins les catholiques de France. Leur siège est fait, ils n'en reviendront pas. Notre ami M. Chartier a tenté de leur démontrer qu'on pouvait penser autrement. M. Veillot a parfaitement saisi ce qu'il disait. Mais, à notre avis, il est resté un... hiatus entre leurs deux manières de voir. Il nous a paru intéressant de le constater dans nos pages, sans nous permettre toutefois de prendre parti pour l'un ou pour l'autre.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LE CURE VINCENT-PIERRE JUTRAS



l'abbé Vincent-Pierre Jutras, qui fut longtemps curé de Tingwick et qui était curé de La Baie depuis sept ans, est mort le 21 mai dernier, à Letellier, chez son frère, M. l'abbé Norbert-Charles Jutras, curé de l'endroit. Malade déjà depuis quelques années, M. Jutras était allé passer l'hiver au Texas, dans l'espérance de se refaire un peu. A son retour, il s'arrêta chez son frère, au Manitoba, et c'est là que la mort est venue le chercher.

Ses restes mortels furent immédiatement ramenés à La Baie et son service funèbre y fut chanté le 26 mai, en présence de l'évêque du diocèse, Mgr Bruneault, et d'un grand nombre de confrères, et au milieu d'un vrai concours du peuple. Le cousin du défunt, M. le curé Blondin, de Sainte-Monique, officiait. Son prédécesseur à la cure de La Baie, le vénérable M. Bellemare, prononça une remarquable oraison funèbre, dans laquelle il exposa que le regretté M. Jutras a été un prêtre au coeur docile, au coeur noble et au coeur éclairé. Puis ce fut, comme toujours, l'inhumation, la fin qui attend notre chair à tous, cependant que notre âme s'en ira vers Dieu !

M. l'abbé Jutras avait 65 ans d'âge et 40 ans de prêtrise. Il était né, en effet, le 11 mars 1855, dans la paroisse même dont il devait mourir curé, à La Baie, et, après ses études à Nicolet, il avait été ordonné, aux Trois-Rivières, par feu Mgr Laflèche, le 26 septembre 1880. Vicaire successivement à Saint-Wenceslas, à Tingwick, à l'Avenir, à Saint-Grégoire, à Saint-Célestin et à Yamachiche, il était devenu, en 1885, curé de Tingwick, où il y passa vingt-huit ans. En 1913, Mgr Bruneault l'appela à la cure de La Baie.

* * *

Ce prêtre au coeur docile, ainsi qu'il a été dit sur sa tombe, c'était aussi un homme au coeur d'or, d'ailleurs richement doué, d'un tempérament ardent, plein de foi et débordant de patriotisme.

Il n'est pas besoin de l'avoir longuement fréquenté pour comprendre qu'il lui ait été tout naturel de se donner au sacerdoce. Il était apôtre dans l'âme, comment aurait-il pu mieux choisir ? Devenu prêtre, il le fut tout entier, avec entraînement et avec zèle. Mais il le fut aussi, comme le disait si bien M. Bellemare le jour de ses funérailles, avec un souci

constant de se garder dans une parfaite docilité à l'Eglise et aux supérieurs qui la représentent. Le zèle, si bonnes que soient les intentions, a besoin souvent d'être dirigé, et, pour un prêtre surtout, le directeur est facile à trouver, car l'organisation hiérarchique de l'Eglise y pourvoit. Voilà ce que M. Jutras comprenait parfaitement. Nous permettrons-nous d'ajouter, qu'avec sa nature avide d'initiative et d'action, le digne prêtre avait, parfois, à se soumettre ainsi, quelque mérite. Mais il ne faiblit jamais dans cette voie. Et c'est pourquoi, précisément, il fut un excellent pasteur. Ce sont les obéissants, a-t-on dit, qui réussissent le mieux quand ils sont appelés à commander. L'administration curiale de M. Jutras, à Tingwick et à La Baie, si nous en croyons des témoins dignes de foi, est une démonstration vivante de cette vérité, dont parle du reste l'Écriture quand elle nous dit que c'est l'homme obéissant qui emporte la victoire: *Vir obediens loquetur victoriam!* Par ses prédications, ses conseils et ses avis, et tout autant par ses exemples, que de bien le curé de Tingwick, puis de La Baie, n'a-t-il pas fait aux âmes des petits et des grands qui lui furent confiées! Il a vu venir la mort, racontait M. Bellemare, avec calme et résignation. C'est que, pensons-nous, il sentait, tout en comptant sans doute sur la miséricorde de Dieu, il sentait instinctivement qu'il en avait le droit. Comme saint Paul, il pouvait dire: " J'ai combattu le bon combat. "

* * *

Cet excellent prêtre, avons-nous dit, avait l'âme débordante de patriotisme. Ah! oui, M. Jutras était patriote. Il l'était dans ses allures, il l'était dans ses écrits, il l'était dans ses conversations.

Au physique, le curé Jutras était un fort bel homme, plutôt grand, bien taillé et bien découplé—un beau Canadien, en un mot, dont la figure au teint chaud garda si longtemps,

sous l'abondante chevelure têt enneigée, un air de bonne mine qui réjouissait l'oeil et charmait l'âme. Qu'on nous pardonne, à ce sujet, un souvenir. Au congrès du *Parler français* à Québec, en 1912, à la séance de l'après-midi du 28 juin, M. le curé Jutras fut proclamé l'un des vainqueurs, dans un concours littéraire, pour un travail considérable sur le lexique canadien-français intitulé *La maison de mon grand-père*. D'autres concurrents, l'abbé Aubert, Sylva Clapin, Charles Gill et Blanche Lamontagne, furent également primés. Mgr Roy, de Québec, qui présidait le congrès, demanda que les lauréats se lèvent dans la salle. Trois étaient absents. Seuls se levèrent le vieux curé à la tête toute blanche et à la figure rose et la jeune poétesse gaspésienne encore dans toute la fraîcheur de ses 18 ans. Le spectacle fut exquis! C'était la vaillance et la grâce que nous acclamions tout ensemble. Quelqu'un murmura : " Quels beaux types de Canadiens tous les deux, c'est la jeunesse en sa fleur et c'est la vieillesse restée jeune! "

Canadien dans sa mine et son allure, le curé Jutras l'était encore dans ses écrits. Le travail même, très sérieux, et qui avait demandé des années de recherches et d'observations, que couronnait, ce jour-là, la *Société du Parler français*, le démontrerait à lui seul. Mais le curé défunt laisse bien d'autres écrits qui en témoignent tout autant, par exemple ce beau travail dont M. Bellemare n'a pas craint de parler jusque dans son oraison funèbre, *Les locutions proverbiales canadiennes-françaises*, en disant que " ce recueil (malheureusement inédit, mais qu'on éditera, nous l'espérons), très complet, distribué dans un bel ordre nombre de locutions propres à notre peuple, dont la plupart ont été saisies sur le vif. "

Canadien et patriote, le curé Jutras l'était enfin dans ses conversations. Il faut l'avoir entendu, ne serait-ce qu'une fois, dans son presbytère de Tingwick — qu'il appelait, lui,

Por
ava
il é
aim
-tou
que
étai
lisa
mer
tair
cela
Jut

F
aus
rée
ne,
l'at
mer
M.
rer
mai
liqu
réu
A
not
et l
là!
fau
cile,
com
fut

Pontgravé ! —, causer des choses du pays. Quelle fierté il avait d'être fils de France et d'être Canadien ! Franchement, il était entraînant et séduisant comme pas un. On sentait qu'il aimait sa race et son pays dans l'âme, qu'il était honoré de tout ce qui honore l'une et l'autre et qu'il souffrait de tout ce que l'un ou l'autre peuvent avoir à souffrir. Sa sincérité était évidemment à l'égal de son ardeur. Sans s'en douter, en lisant une page d'Arthur Buies par exemple, il était parfaitement éloquent, et, nous en avons gardé la mémoire, le commentaire, qu'il en faisait ensuite, vous étreignait le cœur. Tout cela peut paraître chargé, mais ceux qui ont bien pénétré M. Jutras nous rendront le témoignage que c'était bien cela.

* * *

Prêtre au cœur docile, patriote ardent, M. Jutras était aussi, et avant tout, un homme de Dieu, à la piété éclairée et solide. Sorti d'une famille profondément chrétienne, de ce sol de La Baie, pourrions-nous dire, dont M. l'abbé Bellemare précisément nous a naguère si savamment et si heureusement raconté l'histoire et la vie, M. Jutras, premier prêtre de ce nom au pays, a tenu à honorer son nom et sa vieille paroisse, non pas par vanité stupide, mais par un délicat respect de la tradition canadienne, catholique et française. Il nous semble qu'il y a magnifiquement réussi.

Avec tous ceux qui l'ont aimé, nous déposons sur sa tombe notre tardif hommage. Puisse notre cher pays compter encore et longtemps sur des hommes et sur des prêtres comme celui-là ! Il eut peut-être ses imperfections et même ses écarts et ses fautes. Qui n'en a pas ? Mais il avait du cœur : un cœur docile, un cœur noble, un cœur éclairé ! Cela, ce n'est pas aussi commun qu'on pourrait le penser. Et nous croyons que ce fut sa grande force, pour l'œuvre de Dieu et pour l'honneur

de son patriotisme. Sa vie de curé a été sans doute assez modeste. Mais, sûrement, il n'était pas banal. Dans l'histoire de Nicolet, de La Baie et de Tingwick — ou plutôt de Pontgravé ? — M. le curé Vincent-Pierre Jutras mérite une page spéciale. Que Dieu, en tout cas, l'ait en son saint paradis!

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

“ POUR VOTRE MINISTÈRE ”

C'est le titre du nouveau volume le deuxième de la série, que vient de publier M. l'abbé Antonio Camirand, docteur en théologie et professeur au séminaire de Nicolet. Dans un premier petit tome, il avait traité naguère de l'oeuvre des vocations et de l'esprit d'apostolat. Quelques-unes de ses idées, si nous avons bonne mémoire, furent assez vivement discutées. On s'accorda quand même à reconnaître à son travail une haute valeur. M. Camirand reçut des supérieurs de flatteuses appréciations. Cette fois, le savant abbé, s'adressant toujours à ses élèves de théologie — *pour votre ministère* — et, par-dessus leurs têtes, à tous ses confrères du sacerdoce, nous entretient de la prédication eucharistique. Il le fait, nous semble-t-il, tant du point de vue de la doctrine que de celui de l'aisance du style, avec une réelle maîtrise. Fortement nourri d'Écriture Sainte et évidemment abreuvé aux meilleures sources patristiques et théologiques, il expose la vraie doctrine sur l'Eucharistie et insiste surtout sur le besoin que nous avons tous de nous en munir souvent, tous les jours même, pour vivre la vie chrétienne. Nous ne saurions prétendre, pour toutes sortes de motifs, apprécier, en quelques lignes, ce travail consciencieux. Mais nous nous permettons de le recommander vivement à l'attention de nos lecteurs, en particulier surtout à celle de nos confrères du sacerdoce. Qu'on se procure cet excellent petit volume (234 pages), qu'on le lise surtout — ce que tant de gens qui ont de bons livres ne font pas! — et l'on éprouvera qu'il est consolant et fortifiant, autant qu'instructif et intéressant, de se mettre à l'école, avec ses “ chers élèves ”, de ce maître de chez nous, qui, tout aussi bien que les maîtres d'ailleurs, sait penser et sait écrire. Le volume est en vente chez l'auteur, à Nicolet, et à la librairie Notre-Dame à Montréal. E.-J. A.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE

LXXVe VOLUME

A

	PAGES
Académie (A l') française	23
"Adoration Nocturne" (Rapport de l') de Montréal, pour l'année 1919	50
Apostolat (L') catholique et ses héros	102
Appendice (L') au rituel romain	173
Assurance (L') des fabriques — Avis	296
Auclaf (M. l'abbé Elie-J.) :	
Archevêque (Mgr l') en voyage	35
Aveu significatif (Un)	344
Barolet, c. ss. r. (Le R. P. C.-A.)	405
Barry (Mgr Thomas Francis), évêque de Chatham	61
Bienfaiteur (Un) des jésuites à Montréal	335
Bonne et heureuse année !	2
Carême (Le) à la basilique 132, 146, 162, 179,	194
— (Le) à Notre-Dame 135, 150, 168, 182,	197
Cause (La) de Bernadette Soubirous	255
Centenaire (Le) des Soeurs de l'Espérance à Montréal	378
Chartier (M. le chanoine), à l'Institut catholique de Paris	37
Edmonton (Le diocèse d')	222
Erreur typographique	311
Filiation apostolique (La) des évêques oblats	290
Gauthier (M. l'abbé François-d'Assise)	94
Guertin (Mgr Joseph-Ludger), protonotaire apostolique, vicaire général et prévôt du chapitre de la cathédrale de Saint-Hyacinthe	68
Jeanne d'Arc (La canonisation de)	367
Jeanne d'Arc (Sainte)	316
Jutras (M. le curé Vincent-Pierre), curé de La Baie	415
Laporte (M. l'abbé Pierre-Arcade), ancien professeur et ancien curé	154
Légal, o. m. i. (Mgr E.), archevêque d'Edmonton	185
Léonard (Consécration de Mgr J.-R.), évêque de Rimouski	171
Malaise social (Le)	331
Mandeville (M. l'abbé Alphonse), ancien curé de Saint- Paul-de-l'Île-aux-Noix	91
Marguerite Bourgeoys	226
— (Le troisième centenaire de la vé- nérable)	258
— (Au troisième centenaire de)	360
— (Au lendemain des fêtes de)	310
Marie-Rose (Soeur), des Soeurs de la Providence, à Mont- réal	58
Mercier (Mgr le cardinal) à l'Académie des sciences morales et politiques	38
Morache (M. l'abbé J.-W.), curé de Saint-Hedwidge de Clifton	294
Oeuvre (L') de la "Bonne Mort" et le supérieur des prêtres de Sainte-Marie	327
"Pour votre ministère" (vol. de M. Camirand)	420
Recueils de prières et d'oraisons pour les cérémonies du	

	PAGES
culte	124
Réparation (Notre sanctuaire de la)	362
Sermon (A propos d'un) en la fête de saint Marc	306
Université (L') de Montréal	130
Veillot (M. François) apprécie M. le chan. Emile Chartier	411
B	
Benoît XV (Notre Très-Saint-Père le pape :	
Hommage rendu au pape	244
L'allocution papale au lendemain de la canonisation de Jeanne d'Arc	399
Lettre de Sa Sainteté au secrétaire général de la commis- sion de la " Semaine sociale " de Montréal	397
Lettre du Saint-Père à la supérieure générale de la congré- gation de Notre-Dame, au sujet du troisième centenaire de la vénérable Marguerite Bourgeoys	260
Paroles du pape	99
Bruchési (Mgr Paul), archevêque de Montréal :	
Aumônes (Les) du carême	114
Circulaire de Mgr l'archevêque au clergé de son diocèse, au sujet de la canonisation de Jeanne d'Arc et de Mar- guerite Marie	314
Lettre de Mgr l'archevêque à la supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, au sujet du troisième cen- tenaire de la vénérable Marguerite Bourgeoys	264
Lettre de Mgr l'archevêque à M. Frigon, au sujet de la souscription pour l'Université de Montréal	36
Lettre de Mgr l'archevêque à M. Guy Vanier, secrétaire de la " Semaine sociale " de Montréal	398
Nominations ecclésiastiques 2, 18, 34.	395
Ordinations	395
Règlements pour le prochain carême	82
Temps (Le) pour faire ses pâques	98
Tournée de confirmation	210, 233
C	
Canonisations (Les prochaines) et béatifications	298
Catéchisme liturgique	240
— de la profession religieuse	256
Catholiques (Les) au parlement italien	105
Ceux qui ont sauvé la situation en France	74
Charlebois (Mgr Ovide), vicaire apostolique du Keewatin — ordination	390
Chartier (M. le chanoine E.), à l'Institut catholique de Paris Chine et Vatican	234
Clemenceau (Deux bons mots de M.)	16
Clemenceau (Deux bons mots de M.)	48
Cloches (Les nouvelles) de Metz	62
Conditions (Les) de la paix religieuse en France	75
Constantin et son <i>labarum</i>	237
D	
Deschanel (M. Paul), le nouveau chef de l'Etat français	114
Devoir (Le) de l'heure	355
Dévotion (La) à saint Joseph	277
Di Maria (Allocution de Mgr), délégué apostolique à l'occasion du troisième centenaire de la vénérable Marguerite Bour- geoys	265

Ec
Ee
Eg
Ev
EvFa
FoGa
Ga

His

Idc
Ins

Jal

Jea

Jou

Jug

Lab

Let

Lon

Mal

Mar

Mes

Mise

O'Ce

Oeur

E

	PAGES
Ecole biblique (Une nouvelle) à Jérusalem	176
Ecole (L') paroissiale aux Etats-Unis	117
Eglise (L') anglicane à Montréal	203
Evêché (De l') anglican au grand séminaire	104
Evêque (Le nouvel) de Nancy	23
Evêque (Un) catholique mort dans les prisons russes	27

F

Faillite (La) du darwinisme	43
Forbes (Mgr Guillaume), évêque de Joliette—ordinations	98, 391

G

Gabriel Dell'Addolorata (Saint)	348
Gauthier (Mgr Georges), évêque auxiliaire de Montréal: Allocation à Son Excellence Mgr le délégué apostolique à l'occasion du troisième centenaire de la vénérable Marguerite Bourgeoys	261
Ordinations	391

H

Histoire de l'indulgence plénière pour l'heure de la mort	25
---	----

I

Idole (Une) nouvelle	250
Institut (L') cinématographique de Saint-Marc à Rome	24

J

Jalabert (Mgr), et dix-sept autres missionnaires périssent dans un naufrage	120
Jeanne d'Arc (Parallèle entre sainte) et sainte Marguerite- Marie, par le Père Coubé	350
Jours (Les) d'abstinence pour le prochain carême — Lettre de Mgr Forbes, évêque de Joliette à Sa Sainteté Benoit XV— Réponse du Saint-Père	67
Jugement (Un) important	124

L

Labelle, p. s. s. (Discours de M. René) à l'occasion du troisième centenaire de la vénérable Marguerite-Bourgeoys	267
Lettre pastorale de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Montréal au sujet de l'Université de Montréal	5
Longhaye, s. j. (Le R. P. Georges)	121

M

Malachie (Saint) et l'Irlande	201
Marguerite-Marie et le Canada	324
Martyrs (Les) de l'Ouganda	246
Message du lieutenant-gouverneur sir Charles Fitzpatrick aux citoyens de la province de Québec	20
Mise (Une) au point	388

O

O'Connell (S. E. le cardinal) et les Canadiens	74
Oeuvre de la Propagation de la foi — Premier centenaire	46

	PAGES
P	
Pape (L'importance du) dans le monde	212
Paratonnerres (L'inspection des)	312
Parlement (Premier) d'éducation au Canada	88
Passion (La) du retard	47
Paul (Saint) était-il anti-féministe ?	284
Petites (Pour les) Soeurs des Pauvres	15
Pichon, s. j. (Le R. P. Almire)	72
Plunket (Le bienheureux Olivier)	383
Point d'interrogation au sujet de Lourdes	54
Pourquoi plusieurs me croient pas	61
Prédication sacrée	96
Préface (La nouvelle) de saint Joseph	352
Prêtres (Quatre) députés à la chambre française	2
R	
Religion (La vraie)	252
Remèdes psychothérapiques à l'insomnie	219
Rescrit (Texte original du) de la Congrégation préposée aux études dans les séminaires et universités au sujet de l'Université de Montréal	18
Résultat (Le) des élections en Belgique	78
S	
Saint-Denis (M. l'abbé Joseph) — Courtes réponses à diverses consultations :	
Communion des malades	159
<i>De profundis</i> après l'absoute	357
Hostie tombée à terre	189
Invocation " Miséricordieux Jésus ", etc.	63
Porte-flambéaux	358
Position du célébrant pendant l'absoute	64
Prières enrichies d'indulgences	125
Nouvelle formule pour rosarier les chapelets	217
Servant de messe	342
Solennité de saint Joseph	278
" Semaine sociale " (La prochaine) de Montréal	299
" Semaine sociale " (La) de Montréal et le Saint-Père	396
Société d'une messe	66, 114
Soeurs de Charité de la Providence — Vêtue et profession religieuse	190
Soeurs de Miséricorde — Vêtue et profession religieuse	66
Soeurs de Sainte-Anne — Vêtue et profession religieuse	127
Soeurs de Sainte-Croix et des-Sept-Douleurs — Vêtue et profession religieuse	228
Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie — Vêtue et profession religieuse	143, 239
U	
Université de Montréal (L') et l'avenir du pays	83
— — — La souscription	192
V	
Vendredi saint et premier vendredi du mois	106
Vision (Une) de nos vieilles tours du fort de la montagne	300